

132 millions de jeunes filles sont exploitées ou maltraitées dans le monde. C'est pourquoi une journée par an leur est consacrée pour sensibiliser l'opinion. La 7^e édition se tenait le 11 octobre. Pour apporter notre contribution, nous avons souhaité vous présenter une démarche particulièrement réussie en faveur de ces jeunes filles, celle engagée par la journaliste Tina Kieffer au Cambodge en 2005.



DEMAIN, JE SERAI UNE FEMME LIBRE ET INSTRUITE

PAR VÉRONIQUE DARASSE

C'est au début des années 2000 que Tina Kieffer prend conscience de la nécessité d'agir en faveur des jeunes filles du Cambodge : "Quand j'étais directrice de la rédaction de *Marie Claire*, j'ai été fortement sensibilisée aux injustices subies par les femmes dans certains pays du globe : il ne se passait pas une semaine sans qu'un photoreporter vienne me présenter un sujet sur les violences domestiques, les crimes d'honneur... Je recevais les images en pleine figure. Je voyais l'immense part de responsabilité de l'ignorance et de l'obscurantisme. Mais comment changer les mentalités, si ce n'est par l'éducation ?"

À l'occasion d'un voyage au Cambodge en 2004, elle visite un orphelinat et constate la situation déplorable d'un grand nombre de fillettes. "C'est lorsque j'ai vu toutes ces fillettes privées d'école et parfois vendues à des trafics, que j'ai eu l'idée d'une école. Au Cambodge, 90 % des intellectuels ont péri massacrés par les Khmers rouges. L'éducation est une urgence. Et les filles éduquées seront, une fois mères, les mieux placées pour transmettre à la génération future."

Tina Kieffer adopte une petite fille de 3 ans prénommée Chandara et décide de s'engager pleinement pour le Cambodge. Elle fonde alors l'association Toutes à l'école, active ses réseaux et fait bâtir une école. Et 18 mois plus tard elle organise la première rentrée des classes. "Cette nouvelle école s'appellera Happy Chandara : une école pour des petites filles n'ayant pas eu la chance de recevoir une éducation, ou, pire, enrôlées dans des réseaux de prostitution".

En 2008, elle abandonne même sa carrière pour se consacrer à temps plein à son école.

DES RÉSULTATS SCOLAIRES STUPÉFIANTS

C'est ainsi que l'école Happy Chandara a ouvert ses portes en septembre 2006 pour accueillir sa première promotion, qui a passé le baccalauréat en août 2018 avec un taux de réussite de 100 %, alors que le taux d'admission au Cambodge est de 66 %. Ces résultats sont dus à la volonté d'une instruction exigeante, pour des enfants qui elles-mêmes sont déterminées à se sortir de leur condition.

Et dorénavant, chaque année une nouvelle promotion d'une centaine d'élèves est accueillie dans l'école, qui emploie aujourd'hui 280 per-



© Toutes à l'école

sonnes, car l'école ne prend pas seulement en charge l'éducation.

Véritable campus, Happy Chandara réunit une école primaire, un collège, un lycée, mais aussi un centre de formation professionnelle, un pôle médico-social, un internat qui accueille les élèves les plus vulnérables, une école de permaculture et le foyer pour étudiantes nouvellement créé. En effet, l'action de l'association Toutes à l'école se poursuit auprès des bacheliers devenues jeunes universitaires, qui sont aujourd'hui hébergées dans le foyer "Chandara Students'Hom" à Phnom Penh, au sein duquel elles se construisent une vie d'adulte autonome dans un environnement sécurisé.

DE L'ÉCOLE À L'UNIVERSITÉ...

Plus précisément, la mission que s'est fixée l'association est double :

- instruire les mères de demain qui, ainsi, sauront transmettre le meilleur à leurs enfants.

Le campus accueille les bâtiments scolaires, un internat ainsi qu'une école de permaculture.



le monde dans lequel elles vivent tout en s'améliorant en langues étrangères, atout indispensable à la poursuite d'études supérieures et l'obtention d'un bon emploi, dans le contexte de l'ASEAN notamment. En effet, si l'anglais a pris une place prépondérante dans le contexte mondial actuel, le Cambodge reste attaché à l'apprentissage de la langue française, particulièrement dans les sciences humaines, et les liens indéfectibles entre la France et le Cambodge encouragent l'apprentissage du français.

Enfin, une partie du terrain de l'école est destinée à la permaculture des fruits et légumes afin de fournir une partie de l'alimentation aux élèves, et de les sensibiliser ainsi que le personnel de l'école aux techniques agricoles propres, dans un

- augmenter le nombre de femmes aux postes de décision du pays, tout en développant des valeurs de tolérance et de paix.

Les élèves sont sélectionnées selon leur âge (6/7ans), le lieu d'habitation (à une dizaine de kilomètres de l'école), et le faible niveau social des familles. Les assistantes sociales de l'école se rendent sur place évaluer l'état des maisons, afin de donner la priorité aux plus pauvres. Chaque trimestre, des paniers alimentaires sont distribués aux parents, afin qu'ils acceptent que leurs filles ne travaillent plus pour les aider à subvenir aux besoins de la famille. La prise en charge des enfants est globale avec, outre l'hébergement et l'alimentation, un suivi médical et un programme de vaccination auquel peuvent aussi prétendre leurs familles.

L'association Toutes à l'école a également mis en place des séjours linguistiques en France et en Angleterre, afin que les élèves puissent connaître



© Simon Guillemain



© Toutes à l'école



© Toutes à l'école

pays hélas contaminé par les engrais chimiques et autres pesticides.

ET POUR OBJECTIF L'EMPLOI

Il existe un "pôle orientation", dont l'objectif est de donner aux filles la confiance nécessaire pour les aider à se diriger vers un métier de leur choix dans les meilleures conditions. Des forums des formations professionnelles et des métiers sont proposés, et les élèves du niveau 10 (équivalent de la seconde en France) font un stage d'observation en entreprise, leur permettant de s'immerger dans la vie active et de découvrir un nouvel environnement. Des rencontres sont également organisées avec les écoles et universités de Phnom Penh.

Cette préoccupation constante pour l'autonomie des jeunes filles se vérifie tout au long du parcours, qui commence à l'école primaire pour s'achever à l'université. C'est notamment la raison d'être du camp d'été proposé aux élèves, pour éviter qu'elles ne soient livrées à elles-mêmes ou au travail des champs pendant les vacances scolaires. Ainsi, chaque année durant 3 semaines, plusieurs prestataires assistés de lycéennes volontaires se

mobilisent pour divertir nos 900 vacancières du primaire et du collège, ainsi que leurs frères qui souhaitent profiter de ces activités aussi variées que les arts traditionnels khmers, arts du cirque, cours de tennis, athlétisme, ou rugby...

INDISPENSABLES PARRAINS

Autant de projets et d'activités qui permettent à l'association Toutes à l'école de mener à bien la mission qu'elle s'est fixée il y a douze ans : non seulement aider les jeunes filles, mais aussi leurs familles, car c'est par cette double ambition que l'insertion peut devenir durable.

En 2028, les nouvelles écolières ayant fait leur rentrée en septembre dernier entreront à leur tour dans les classes de terminale, quand nos bachelières d'aujourd'hui seront des femmes libres et instruites dans le Cambodge de demain. Mais pour que l'aventure se poursuive, il faut encore trouver des marraines et des parrains. Avis à toutes les bonnes volontés ! ■

Pour en savoir plus :
www.toutesalecole.org